



L'Ecole doctorale : Sciences de l'homme, du Politique et du Territoire  
et le Laboratoire de recherche Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes

présentent

l'AVIS DE SOUTENANCE de Madame Ekaterina KAZAKOVA

Autorisé à présenter ses travaux  
dirigés par M. ALAIN BONNET et Mme Elena Kalimova  
en vue de l'obtention du Doctorat de l'Université Grenoble Alpes en :

HISTOIRE DE L'ART

**« La figure de la victime: un nouvel idéal artistique? La (re) construction  
des imaginaires nationaux des états post-soviétiques à la Biennale de  
Venise (1993-2015) »**

le VENDREDI 4 DÉCEMBRE 2020 à 14h00

à

Distanciel

**Membres du jury :**

**M. ALAIN BONNET**, Professeur des Universités, Université de Bourgogne, FRANCE - Directeur de these

**M. Laurent BARIDON**, Professeur des Universités, Université Lumière Lyon 2, FRANCE - Rapporteur

**Mme Marianne JAKOBI**, Professeur des Universités, Université Clermont- Auvergne, FRANCE -  
Rapporteur

**Mme Elena KALIMOVA**, Professeur des Universités, Institut académique d'Etat de peinture, de sculpture  
et d'architecture de Saint-Pétersbourg I.E.Répin, RUSSIE - CoDirecteur de these

**Mme Sofia TCHOUIKINA**, Maître de conférences, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, FRANCE -  
Examineur

**Mme Paula BARREIRO LÓPEZ**, Professeur des Universités, Université Grenoble Alpes, FRANCE -  
Examineur

## « La figure de la victime: un nouvel idéal artistique? La (re) construction des imaginaires nationaux des états post-soviétiques à la Biennale de Venise (1993-2015) »

présenté par Madame Ekaterina KAZAKOVA

### Résumé :

Les Etats post-soviétiques participent à la Biennale d'art contemporain de Venise depuis les années 1990. Ils ont montré, dans les pavillons nationaux, tout au long de leur participation et de manière récurrente, des images de souffrance physique, de catastrophe sociale et de traumatisme politique. Ce thèse vise à analyser les causes possibles d'une telle insistance sur la représentation de la catastrophe en les liant aux enjeux politiques, économiques et artistiques qui déterminent, pour ces Etats, leur participation aux foires artistiques internationales. Ces pays post-soviétiques vérifient, en premier lieu une transformation radicale de la culture politique moderne: en quelques décennies, l'idéal orienté vers un avenir de progrès et de liberté a été remplacé par la célébration douloureuse d'un passé décliné sous une forme victimaire. Une telle transformation s'est accompagnée d'un changement de certains idéaux sociaux caractéristiques de la mythologie communiste : "Au centre de la culture historique moderne n'est plus l'idéal du héros, mais l'idéal de la victime". Le statut privilégié de la victime dans les années 1990 a créé alors de nouvelles formes d'auto-représentation et de politique identitaire : l'Arménie, un pays avec une longue tradition de souffrances depuis le génocide du début de siècle, ou les pays baltes, après l'effondrement de l'Union soviétique, ont construit leur identité sur le rôle de victime, en transformant l'histoire traumatique de la répression stalinienne et de l'occupation soviétique en glorification collective du passé misérable de leur peuple... Des expositions pour la Biennale illustrent visuellement, et avec une ferveur presque religieuse, cette histoire sacrificielle, représentant la résistance à la violence et le catastrophe vécu par le peuple comme origine héroïque de la naissance des nations. La célébration des catastrophes fonde une nouvelle conception de l'identité nationale. L'histoire traumatique, encore activement présente dans la mémoire vivante des contemporains, est transformée en objet esthétique et incluse dans le système international des manifestations artistiques.

### Abstract :

The post-Soviet states have been participating in the Biennale of Contemporary Art in Venice since the late 1990s. They have constantly shown, in their national pavilions and throughout their participation, images of physical and social suffering and trauma. The PHD project analyse the possible causes of such an insistence on the representation of the suffering of people by linking them to the political, economic and artistic stakes that determine, for these states, their participation in international art fairs. These post-Soviet countries mainly deal with a general phenomenon which in political science has been called the conflict or the competition of victims. Victims compete for a bigger role in social memory. The historian Martin Sabrov asserts that a radical transformation of modern political culture took place: within a few decades, the ideal oriented towards a future of progress and freedom has been replaced by the painful celebration of a past haunted by victimhood. Such a transformation was accompanied by a change in certain social ideals characteristic of communist mythology: "At the center of modern historical culture is no longer the ideal of the hero, but the ideal of the victim." The privileged status of the victim in the 1990s created new forms of self-representation and identity politics: Armenia, a country with a long tradition of suffering since the genocide of the turn of the century, and the Baltic countries, after the collapse of the Soviet Union built their identities on the role of the victim, transforming the traumatic history of Stalinist repression and the Soviet occupation into a collective glorification of the miserable past of their people. Exhibitions for the Biennale illustrate visually, and with almost religious fervour, this sacrificial history, representing the resistance to violence and the miserable destiny of the people as the heroic

origin of the birth of nations. The celebration of heroic and miserable victims is the foundation of a new conception of national identity. Traumatic history, still actively present in the living memories of contemporaries, is transformed into an aesthetic object and included in the international system of artistic manifestations.